

Nous, GEORGE II. faisant la plus sérieuse attention à la guerre que la justice & la nécessité nous obligent de soutenir contre la France, & mettant d'ailleurs notre entière confiance en la toute-puissance de Dieu, à qui il plaise bénir particulièrement nos armes par mer & par terre; avons résolu, de l'avis de notre Conseil Privé, d'enjoindre, comme nous enjoignons par ces présentes, qu'il sera observé Vendredi 16. Février prochain, un jour de jeûne & de prières publiques dans cette partie de notre Royaume, nommée l'Angleterre, ainsi que dans la Principauté de Galles & dans la Ville de Barwick sur la Twede, afin que Nous & notre peuple, nous nous prosternions humblement devant la face du Seigneur; que nous le conjurons de nous pardonner nos offenses; que dans une composition de cœur & de la manière la plus solennelle nous élevions nos voix jusqu'au Trône de la Majesté Divine, pour la prier de détourner de dessus nos têtes les effets de ses rigoureux jugemens, si justement mérités par la multitude de nos crimes, qui provoquent sa colère; qu'enfin nous implorions ses bénédictions & l'assistance de sa main sur nos armes, de manière à voir renaître une paix durable, accompagnée de la sûreté & de la prospérité tant de notre Personne que de nos Etats. En conséquence nous ordonnons étroitement à nos fidèles sujets d'Angleterre, de la Principauté de Galles & de la Ville de Barwick sur la Twede de solemniser ce jour par des exercices de piété & d'humiliation, capables d'exciter la miséricorde du Tout-Puissant & de desarmer son courroux, sous peine aux desobéissans d'encourir tel châtement que nous jugerons digne du mépris & de la négligence d'un acte si religieux & d'un devoir si indispensablement nécessaire. Et afin que l'on s'en acquitte d'autant mieux, & plus régulièrement, Nous avons non-seulement chargé les très-Révérends Archevêques & les vénérables Evêques d'Angleterre de dresser une formule de Prière convenable à cette occasion, & dont il sera fait usage dans toutes les Eglises, Chapelles & Lieux consacrés au culte Divin; mais encore Nous leur avons recommandé le soin